

PORTRAITS ET SECRETS DE FEMMES ROMAINES

IMPÉRATRICES, « MATRONES »
ET AFFRANCHIES

11.11.21 – 08.03.22

NÎMES

DOSSIER DE PRESSE



ROMA
NÎMÉ



LE GALLERIE
DEGLI UFFIZI





SOMMAIRE

- 04** Communiqué de presse
- 06** Parcours de l'exposition
- 10** Portraits d'impératrices
- 13** Cycle de rencontres « Place(s) des femmes »
- 17** Liste des objets exposés
- 20** Informations pratiques et contacts presse

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

*Le Musée de la Romanité :
une programmation
innovante pour tous
publics*

Depuis le 2 juin 2018, date de son ouverture, le Musée de la Romanité prend sa place dans le paysage culturel et touristique international et participe à la valorisation du territoire nîmois en ayant déjà accueilli plus de 500 000 visiteurs. Ses collections permanentes permettent de découvrir 25 siècles d'Histoire de Nîmes et de sa région grâce à 5 000 œuvres exceptionnelles présentées autour de 65 dispositifs multimédias.

Quatre expositions temporaires ont été présentées au public, permettant au musée d'enrichir et d'élargir son discours sur le concept de « romanité » en proposant un regard différent sur cette thématique : « Gladiateurs, héros du Colisée » à l'été 2018, « Pompéi, un récit oublié » à l'été 2019, « Bâtir un Empire : une exploration virtuelle des mondes romains » durant l'hiver 2019/2020, et « L'empereur romain, un mortel parmi les dieux » à l'été 2021.

Après « Portraits et secrets de femmes romaines », le Musée de la Romanité présentera une exposition sur les Étrusques du 15 avril au 23 octobre 2022.

Du 11 novembre 2021 au 8 mars 2022, le Musée de la Romanité à Nîmes accueille l'exposition « Portraits et secrets de femmes romaines. Impératrices, 'matrones' et affranchies », initialement présentée aux Galeries des Offices de Florence à l'hiver 2020-2021.

Puissantes, déterminées, controversées, indépendantes, rebelles et beaucoup plus encore, **les femmes romaines des deux premiers siècles de l'Empire sont les protagonistes de cette exposition** à travers leurs histoires, leurs secrets, mais aussi leurs batailles pour une émancipation civique, politique et économique.

Qui sont ces femmes ? Quels sont leurs statuts ? Comment ont-elles redéfini leur rôle dans l'espace public ? Pour apporter des éléments de réponse à ces questions, l'exposition s'appuie sur **rente-cinq œuvres prêtées par trois institutions florentines : les Galeries des Offices, le Musée Archéologique National et la Bibliothèque Nationale centrale.**

Une programmation culturelle variée, « Place(s) des femmes », permettra au public de poursuivre la réflexion engagée dans l'exposition, à travers des conférences, visites, débats et animations.

L'exposition s'articule en trois sections suivant le parcours de femmes romaines de différentes origines sociales. **Plus de 30 œuvres sont présentées, dont les magnifiques bustes d'Agrippine la Jeune, célèbre mère de l'empereur Néron, et de Domitia Longina, épouse de l'empereur Domitien.**

Au modèle idéalisé de la « matrone », incarné par les impératrices et les femmes de premier plan de la maison impériale comme un véritable modèle moral et stylistique, le parcours présente en miroir un contre-modèle de femmes aux vies non-conventionnelles. Affranchies (ex-esclaves) ou femmes de la famille impériale dénigrées pour attaquer la dynastie qu'elles représentent, offrent un regard croisé sur le rôle des femmes et leur puissance à l'époque impériale.

La dernière section souligne la place importante des impératrices dans la propagande de la maison impériale qui leur a permis d'acquérir un nouveau rôle public. Elles ont ainsi inspiré les femmes de la classe supérieure et leur ont permis l'accession à des rôles publics, introduisant ainsi une révolution de genre progressive mais bien réelle dans les cités de l'Empire.



**Autour de l'exposition : « Place(s) des femmes »
Comment le rôle des femmes dans l'Antiquité peut éclairer la société d'aujourd'hui et de demain ?**

Le Musée de la Romanité s'inscrit au cœur d'un débat de société actuel pour proposer un éclairage original sur la thématique. Il se positionne comme un lieu de rencontre entre diverses époques, mais aussi comme accélérateur d'échanges et de diversité en valorisant les points de vue de disciplines croisées : archéologie, philosophie, anthropologie, théâtre, rap, sociologie, etc.

Cycle de conférences, visites guidées et programmation hors les murs dans des lieux culturels nîmois associés inviteront le public à se questionner sur les places des femmes, d'hier et d'aujourd'hui, et à revisiter leur rôle dans l'Antiquité pour interroger la société actuelle.

De nombreux invités sont attendus, dont notamment :

- **Olivia Gazalé**, professeure de philosophie, co-fondatrice des Mardis de la philo et auteure du *Mythe de la virilité* ;
- **Zoé Royaux**, avocate pénaliste et porte-parole de la Fondation des femmes ;
- **Novella Lapini**, commissaire de l'exposition, collaboratrice au sein du Département d'Archéologie et d'Histoire de l'Art des Galeries des Offices à Florence, spécialisée sur la condition féminine à Rome ;
- **Violaine Sebillote**, membre du Conseil scientifique de l'Institut du Genre (CNRS) ;
- **Margarita Moreno Conde**, conservatrice du Département des antiquités classiques du Musée Archéologique National de Madrid et coordinatrice des activités de genre du musée, docteure ès lettres en archéologie classique de l'université de Fribourg (Suisse) ;
- **Laurent Olivier**, conservateur en chef du patrimoine, responsable des collections d'archéologie celtique et gauloise du musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.

Commissariat

- » **Commissaire d'exposition** : Novella Lapini
- » **Directeur d'exposition** : Fabrizio Paolucci, directeur du Département d'Art Classique des Galeries des Offices
- » **Conseil scientifique** : Eike D. Schmidt, Laura Buccino, Giovanni Alberto Cecconi, Ida Gilda Mastrorosa et Alessandro Muscillo
- » **Coordination et adaptation** : SPL Culture et Patrimoine et Service conservation du Musée de la Romanité - Nîmes

Musées prêteurs

Cette exposition au féminin met en lumière l'immense patrimoine archéologique des **Galeries des Offices à Florence** ; la majeure partie des œuvres provient de la riche collection archéologique des Offices.

Le parcours est enrichi par des prêts du **Musée Archéologique National de Florence** et de la **Bibliothèque nationale Centrale de Florence**.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Repères généalogiques

Dynastie des Julio-Claudiens 27 av. J.-C. — 68 ap. J.-C.

Livie : épouse du premier empereur de Rome, **Auguste** (règne : 27 av. J.-C. à 14 ap. J.-C.) ; mère de **Tibère** (14 à 37 ap. J.-C.)

Antonia la Jeune : nièce d'**Auguste**, mère de **Claude** (41 à 54 ap. J.-C.)

Agrippine l'Ancienne : petite-fille d'**Auguste** ; mère de **Caligula** (37 à 41 ap. J.-C.)

Agrippine la Jeune : sœur de **Caligula** ; épouse de **Claude** ; mère de **Néron** (54 à 68 ap. J.-C.)

Dynastie des Flaviens 69 ap. J.-C. — 96 ap. J.-C.

Julie : fille de **Titus** (79 à 81 ap. J.-C.)

Domitia Longina : épouse de **Domitien** (81 à 96 ap. J.-C.)

Dynastie des Antonins 96 ap. J.-C. — 193 ap. J.-C.

Plotine : épouse de **Trajan** (98 à 117 ap. J.-C.)

Sabine : épouse d'**Hadrien** (117 à 138 ap. J.-C.)

Faustine l'Ancienne : épouse d'**Antonin le Pieux** (138 à 161 ap. J.-C.)

L'exposition « Portraits et secrets de femmes romaines. Impératrices, 'matrones' et affranchies » invite le public à découvrir trois aspects de la représentation des femmes au cours du Haut Empire (I^{er} et II^e s. ap. J.-C.) : le modèle idéalisé largement répandu dans toutes les couches de la société, les parcours à contre-courant de ce modèle, et enfin l'évolution notable des rôles féminins dans l'espace public.

Bustes, autels et croquis constituent la majorité des trente-cinq objets et œuvres exposés, aux côtés de pièces de monnaies, manuscrits ou encore gravures sur pierres précieuses. Parmi les protagonistes de l'exposition, le public rencontrera notamment des figures célèbres : **Livie**, épouse d'Auguste et mère de Tibère, **Agrippine l'Ancienne**, petite-fille d'Auguste et mère de Caligula, **Sabine**, épouse d'Hadrien, et **Domitia Longina**, épouse de Domitien.

Le parcours commence par la présentation du modèle idéalisé que représente la « matrone » (*matrona*) et qui constitue la norme de référence vers laquelle doivent tendre toutes les femmes romaines. Elle est incarnée dans la représentation officielle des femmes de la famille impériale (*Domus Augusta*) au travers de la statuaire, de l'épigraphie et de la numismatique (les monnaies). Cette norme est ensuite reproduite par les femmes de toutes les autres classes sociales qui trouvent ainsi la possibilité de s'approcher au plus près de cet idéal.

La seconde section expose au public les contre-exemples qui répondent à ce modèle idéalisé, c'est-à-dire des femmes dont la conduite ne correspond pas au comportement attendu de la part d'une « matrone ». Par exemple, ces femmes faisaient l'objet d'accusations traditionnellement adressées au genre féminin à Rome (femme adultère et empoisonneuse), ou bien elles avaient défié d'une manière ou d'une autre ce modèle de « matrone » idéale.

Les visiteurs découvrent dans la dernière partie de l'exposition comment le régime dynastique mis en place par Auguste a permis aux femmes de la maison impériale une nouvelle visibilité et des possibilités d'action dans la sphère publique. Elles deviennent rapidement un modèle dont les femmes de l'élite vont s'inspirer en se créant des espaces d'action « politique » concrétisés par les fonctions de flaminiques (prêtresses du culte impérial), évergètes (personnes qui contribuent par leurs propres moyens au financement de constructions, restaurations etc.) et *patronae* des villes (personnes qui représentent la ville face au Sénat et à l'Empereur).

SECTION I – LA 'ΠΑΤΡΟΠΕ' : LE MODÈLE DE FEMME IDÉALE DANS L'EMPIRE ROMAINE

L'idéal féminin romain est toujours incarné par la *domiseda*, la femme qui est à la maison, la *lanifica*, la femme qui file la laine, et la *pudica*, la femme fidèle et discrète, c'est-à-dire la *matrona* (« matrone ») qui s'accomplit dans son rôle d'épouse puis de mère.

De l'époque royale, selon le modèle de Lucrèce décrit par Tite Live, en passant par la République et jusqu'à l'Empire, **ce modèle appliqué aux femmes de toutes les classes sociales se perpétue à travers les sources littéraires et épigraphiques.**

Ainsi, *Iulia Trophime* est décrite dans l'épithaphe de son fils **uniquement comme mater (mère), sans référence à son statut d'esclave.** Le mari de l'affranchie *Flavia Ampliata* ne fait pas référence à l'âge de sa femme mais **seulement au nombre d'années durant lesquelles ils ont été mariés, le statut d'épouse étant un accomplissement pour les femmes.**

Une autre affranchie, *Avidia Eutychia*, est louée comme *sanctissima*, terme utilisé ici selon sa signification morale et non religieuse, c'est-à-dire « la plus vertueuse, la plus pure, la plus honnête ». C'est le terme que Pline le Jeune utilisait pour définir l'excellence de l'*Augusta* Plotine, l'épouse de l'empereur Trajan qui représentait parfaitement le modèle idéal pour les femmes.

Les femmes de la famille impériale ont été les premières à concilier l'exemple féminin traditionnel et les nouvelles perspectives qui apparaissent dès la fin de l'époque républicaine. Cependant, déjà à la fin de la République, les femmes de l'élite bénéficiaient de surcroît d'une éducation raffinée et d'une certaine indépendance d'action, favorisée par la possession d'un patrimoine conséquent. L'épisode d'*Hortensia*, fille du grand orateur *Quintus Hortensius Hortalus*, en est une illustration : en 42 av. J.-C., elle prend la parole dans le forum, devant les triumvirs, et défend avec éloquence les privilèges fiscaux des « matrones ».

Dans ce contexte, **Auguste demande aux femmes de sa famille de réactualiser et d'incarner ce modèle de la « matrone »,** en combinant les idéaux traditionnels avec les nouvelles possibilités : **être exemplaires comme épouses et mères** d'une part et **occuper un nouveau rôle public et cultiver une certaine influence dans les jeux de pouvoir** d'autre part. Antonia la Jeune, nièce d'Auguste, en est la parfaite incarnation.



Autel en l'honneur de *Flavia Ampliata* ; fin du I^{er} s. ap. J.-C. ; Florence, Galeries des Offices

© Gallerie degli Uffizi



Autel en l'honneur d'*Avidia Eutychia* et de *C. Avidius Karus* ; milieu du II^e s. ap. J.-C. ; Florence, Galeries des Offices

© Gallerie degli Uffizi



© Gallerie degli Uffizi

Portrait d'une inconnue ; tête : début de l'époque d'Hadrien, buste drapé : moderne ; Florence, Galeries des Offices, Galerie des Statues et des Peintures

La plupart des impératrices du II^e s. ap. J.-C. ont été des exemples de ces « matrones » qui incarnent à la fois l'image traditionnelle, mais sont également capables d'investir l'espace public. C'est le cas de Plotine, épouse de l'empereur Trajan. C'est également le cas de Sabine, qui, malgré son mariage difficile avec Hadrien, fut choisie pour représenter une synthèse idéale du règne de son mari au travers du superbe portrait qui lui a été consacré vers 130 ap. J.-C.

Ces femmes, devenues les symboles de la bonne politique de leurs époux, occupent peu à peu les espaces publics avec des dédicaces, des temples à leur honneur et des statues à leur image installées dans les forums et les temples de chaque ville. Elles deviennent ainsi, pour leurs contemporaines, des modèles aussi bien dans le comportement moral que dans le style (habits, coiffure, etc.). Sur le magnifique autel qui lui est dédié, *Hateria Superba* est habillée suivant la mode diffusée par les femmes de la maison impériale des Flaviens (69-96 ap. J.-C.), ou dans le cas du buste sophistiqué d'une « matrone » inconnue, il est pris exemple sur le premier type de portrait de l'impératrice Sabine.

SECTION II – LES CONTRE-EXEMPLES DE LA FEMME IDÉALE



© Gallerie degli Uffizi

Autel en l'honneur de *Iunia Procula* ; Époque flavienne (69-96 ap. J.-C.) ; Marbre de Luni ; Florence, Galeries des Offices

L'illustration la plus parlante pour évoquer les contre-exemples au modèle de cette « matrone » idéale est sans doute le magnifique autel réalisé à l'époque flavienne pour *Iunia Procula*.

Sur la partie postérieure se trouve une inscription ; **une malédiction contre sa mère, l'affranchie *Iunia Acte* qui résume les accusations traditionnellement adressées aux « matrones » : l'adultère et le fait d'être une empoisonneuse.** Ces deux termes étaient déjà inséparablement liés chez Caton l'Ancien : « *Il n'y a de femme adultère qui ne soit aussi une empoisonneuse !* » (Quintilien, Institution Oratoire, V 11, 39).

Dans un contexte totalement différent, ces mêmes accusations sont parfois énoncées pour entacher les femmes de la famille impériale. Elles sont aussi bien utilisées par leurs pères, fils ou encore puissants époux auxquels elles avaient osé faire obstacle, que par des historiens romains en désaccord avec l'Empereur dans le but de discréditer toute une branche généalogique de membres de la famille impériale.

Les illustres représentantes de la dynastie Flavienne, Julie, fille de Titus, et Domitia Longina, femme de l'empereur Domitien, ont fait l'objet d'accusations diffamantes simplement parce qu'elles ont été choisies pour symboliser le règne dégénéré de Domitien.

Quant aux deux Agrippine mère et fille, Agrippine l'Ancienne et Agrippine la Jeune, descendantes d'Auguste, elles ont participé activement à la lutte politique pour faire accéder leurs fils au pouvoir dans le but de l'exercer elles-mêmes. Toutes deux subissent de durs revers : elles sont condamnées à l'exil pour adultère. Agrippine la Jeune est également accusée d'empoisonnement, accusation qui sera reprise par la suite par son fils Néron afin de se débarrasser d'une mère trop encombrante.

Deux autels funéraires érigés par des affranchies montrent, au contraire, comment **la transgression de la règle a pu avoir lieu dans d'autres classes sociales sans subir pour autant de condamnations ou stigmatisations et en bénéficiant pleinement de la part d'autonomie acquise.**

Fundania Zosime utilise l'autel destiné d'abord à son mari puis à un esclave qu'elle affranchit et qu'elle désigne comme son « protégé » pour perpétuer sa propre mémoire et valoriser le statut social qu'elle avait réussi à atteindre. *Genicia Grapte*, quant à elle, revendique ouvertement son mariage avec l'un de ses esclaves, qu'elle a affranchi. **C'est l'affirmation de sa réussite sociale, celle-là même qui lui permet d'imposer ses propres choix hors du modèle établi.**



Autel en l'honneur de Hateria Superba ; milieu du 1^{er} s. ap. J.-C. ; Florence, Galeries des Offices

© Gallerie degli Uffizi



Autel élevé par *Fundania Zosime* à son mari et à son affranchi (dédicace pour deux hommes) ; seconde moitié du 1^{er} s. ap. J.-C. ; Florence, Galeries des Offices

© Gallerie degli Uffizi

SECTION III – UN RÔLE PUBLIC AU FÉMININ

Les premières « matrones » à se voir attribuer un rôle public sont les femmes de la famille impériale, représentantes de la maison la plus illustre de Rome. Leur rôle public est rapidement et formellement reconnu grâce à l'accès aux statuts d'*Augusta* de leur vivant, puis de *Diva* après leur mort. Ces statuts sont imaginés dans le prolongement du statut d'Auguste, concédé à Octavien par le Sénat et qui lui confère une autorité et un charisme supérieur au reste des hommes.

Ces honneurs, devenus habituels pour les épouses et les femmes de la famille impériale du II^e s. ap. J.-C., ont d'abord servi aux besoins dynastiques des empereurs pour assurer et légitimer leur descendance. Cependant ils témoignent également du rôle essentiel joué par ces « matrones » dans la maison impériale comme le montrent les honneurs décernés lors de l'attribution du titre d'*Augusta*.



Autel élevé par *Genicia Grapte* pour son mari ; milieu du 1^{er} s. – première moitié du 2^e s. ap. J.-C. ; Florence, Galeries des Offices

© Gallerie degli Uffizi

© Museo Archeologico Nazionale di Firenze



Aureus de Claude pour sa femme, Agrippine la Jeune ; 50-54 ap. J.-C. ; Florence, Musée Archéologique National

© Museo Archeologico Nazionale di Firenze



Aureus en l'honneur de la *Diva* Faustine l'Ancienne ; après 141 ap. J.-C. ; Florence, Musée Archéologique National

Ainsi, en 50 ap. J.-C., l'attribution du titre d'*Augusta* à Agrippine la Jeune, peu après l'adoption de son fils Néron par l'empereur Claude, est célébrée par la création d'une pièce de monnaie dont le revers porte son portrait sous les traits de Cérès. En 141 ap. J.-C., à sa mort, l'impératrice Faustine l'Ancienne est élue *Diva*. Cette consécration (*consecratio*) est commémorée par la frappe d'un *aureus* (monnaie en or) qui lui est dédié mais aussi par la construction d'un temple en son honneur érigé sur le Forum romain.

Ce nouveau rôle public des femmes de la famille impériale inspire et permet aux femmes de la classe supérieure d'accéder à des rôles publics. Une fonction sacerdotale de **flaminique des impératrices divinisées** (*flaminica*) est créée, comme celle de **protectrices de cité** (*patronae*). *Pompeia Tribulla* en est un parfait exemple. Elle semble se charger de témoigner de la fidélité de sa ville au nouvel empereur Claude en finançant la restauration d'un monument, signe de sa richesse mais aussi d'un geste politique puissant.

Les flaminiques, les évergètes et les *patronae* obtiennent la reconnaissance de leurs concitoyens qui leur offrent des inscriptions honorifiques publiques et des statues dans les forums. **Elles prennent alors place aux côtés de leurs conjoints dans l'espace public, illustrant une révolution graduelle mais importante dans la représentation des femmes dans le paysage urbain.**

PORTraits D'IMPÉRATRICES

ANTONIA LA JEUNE

Antonia la Jeune, fille d'Octavie (la sœur d'Auguste) et de Marc Antoine, est une femme cultivée, raffinée mais aussi respectueuse de la tradition.

Elle devient le modèle même de la *matrona univira* : elle ne se remarie pas et reste fidèle à la mémoire de son mari Drusus, fils de Livie, décédé jeune.

Nièce d'Auguste, belle-sœur estimée de Tibère et mère de son successeur désigné, Germanicus, elle est nommée *Augusta* sous le règne de son petit-fils Caligula (règne de 37 à 41 ap. J.-C.) et confirmée dans ce rôle par son fils cadet, l'empereur Claude.

© Gallerie degli Uffizi



Portrait d'Antonia la Jeune ; tête : milieu du 1^{er} s. ap. J.-C., buste : moderne ; Florence, Galeries des Offices, Galerie des Statues et des Peintures

AGRIPPINE LA JEUNE

Agrippine, dite la Jeune pour la distinguer de sa mère Agrippine l'Ancienne, est la première femme à cumuler les positions de sœur, femme et mère d'empereurs. Elle doit se confronter à la fois au prestige et aux risques liés à cette condition.

D'abord magnifiée par son frère Caligula lorsqu'il arrive au pouvoir, elle est ensuite exilée avec ses sœurs. Rappelée à la cour par son oncle l'empereur Claude, elle en devient l'épouse et obtient qu'il adopte son fils Néron lui ouvrant ainsi la voie de l'accession au pouvoir. Néron, devenu empereur, la fera tomber en disgrâce, précisément parce qu'il ne réussit pas à la contrôler.



© Gallerie degli Uffizi

Portrait d'Agrippine la Jeune « Type Milan » ; tête : troisième quart du I^{er} s. ap. J.-C., buste : moderne (XVII^e siècle) ; Florence, Galeries des Offices, Galerie des Statues et des Peintures

DOMITIA LONGINA

Le destin de Domitia Longina est soumis aux aléas de son rôle d'*Augusta* : l'empereur Domitien, son époux, prétexte son ingérence dans les affaires de la cour pour l'exiler, sous couvert de moralité douteuse.

Il la rappelle ensuite à Rome en raison de sa valeur symbolique en tant qu'*Augusta* et du fait de son appartenance à une famille illustre. Ces mêmes accusations sont reprises par les sources antiques dans le but de contribuer à fragiliser l'empereur.

Après la mort de Domitien, ce portrait réalisé sous le règne d'Hadrien (règne de 117 à 138 ap. J.-C.), montre qu'elle a su conserver un rôle prestigieux au sein de la cour, cohérente avec son titre d'*Augusta*.



© Gallerie degli Uffizi

Portrait de Domitia Longina ; tête : début du II^e s. ap. J.-C., buste drapé : moderne ; Florence, Galeries des Offices, Galerie des Statues et des peintures

SABINE

Ce type de portrait, créé assez tard sous le règne de son mari, l'empereur Hadrien (règne de 117 à 138 ap. J.-C.), ne présente plus Sabine selon le style des femmes de la famille de Trajan à laquelle elle était liée par parenté, étant la fille de Matidie l'Ancienne, la nièce de Trajan. Elle incarne désormais l'image symbolique du règne de son mari.

En dépit du fait que ce mariage ait été dépeint comme malheureux par les sources antiques, Hadrien n'a jamais cessé de célébrer Sabine comme la représentante de sa famille impériale, dont elle incarne l'aspect idéal de la continuité de la dynastie.

Sabine représentait le lien de sang avec son prédécesseur, Trajan, et peut-être avec son successeur – selon une récente hypothèse elle était tante maternelle de Faustine l'Ancienne, épouse d'Antonin le Pieux (règne de 138 à 161 ap. J.-C.).



© Gallerie degli Uffizi

Portrait de Sabine ; tête : 130 ap. J.-C. environ, buste drapé : moderne ; Florence, Galeries des Offices, Antiquarium de Villa Corsini à Castello



© Gallerie degli Uffizi

Gravure moderne : bustes d'Antonin le Pieux et de Faustine l'Ancienne ; XVI^e-XVII^e siècles ; Florence, Galeries des Offices, Trésor des Grands-Ducs

FAUSTINE L'ANCIENNE

Malgré sa mort prématurée, Faustine l'Ancienne a été largement célébrée par son mari Antonin le Pieux (règne de 138 à 161 ap. J.-C.). C'est par elle qu'il était lié à ses prédécesseurs, car Faustine selon une récente hypothèse était nièce de Sabine l'épouse d'Hadrien (règne de 117 à 138 ap. J.-C.), et à son successeur l'empereur Marc Aurèle (règne de 161 à 181 ap. J.-C.), dont Faustine était la tante maternelle, ainsi que la belle-mère.

Les Antonins vont privilégier dans le choix de leurs successeurs une personne présentant les meilleures qualités pour gouverner, indépendamment de son appartenance au cercle de la famille impériale. Cependant, même dans ce cadre, les liens de sang restent déterminants pour légitimer le successeur. Ainsi Faustine incarne ce lien de sang. Elle est donc mise en avant par Antonin comme femme symbole de la famille impériale, représentante d'un nouveau modèle féminin, plus simple et plus austère que les précédents, dans la lignée de son règne.

Les nombreuses représentations d'époque antique de Faustine l'Ancienne, seule ou avec son époux comme dans cette cornaline moderne, témoignent de son rôle clé dans la famille impériale.

DE NOUVELLES LECTURES PERMISES PAR L'ÉTUDE DES OBJETS PRÉSENTÉS

L'exposition a été l'occasion de redonner de la visibilité à certains témoignages archéologiques fondamentaux et de les soumettre à de nouvelles lectures.

La malédiction gravée derrière l'autel en l'honneur de *Iunia Procula* a fait l'objet d'une **recherche spécifique qui a permis de faire un parallèle avec le traitement réservé à certaines femmes appartenant à la *domus Augusta***. La terminologie accusatrice met en évidence le recours constant à des modèles archaïques dans la stigmatisation des comportements féminins (femmes adultères et empoisonneuses).

De même, la nouvelle étude de l'épigraphie placée à Terracina en l'honneur de Tibère et de sa mère Livia, devenue *Iulia Augusta*, a également donné des résultats importants, **avec l'hypothèse de la datation de la réfection du temple – et donc de la deuxième phase du texte qui en reporte la dédicace – au début du règne de l'empereur Claude**. Cette datation a permis d'intégrer dans un contexte approprié la restauration du temple par une « matrone », membre de l'élite locale, *Pompeia Trebulla*. L'action de *Pompeia Trebulla* dans le panorama de Terracina s'impose ainsi dans toute sa valeur, **preuve irréfutable des nouvelles possibilités d'action publique au féminin**.

Par ailleurs, **l'utilisation des textes épigraphiques constitue l'un des traits les plus innovants de l'exposition** puisque ceux-ci – en général, des éloges funèbres de personnes appartenant aux classes populaires et serviles – ont permis de **suivre l'évolution de la représentation féminine dans les classes inférieures**, ces classes qui restent exclues des sources littéraires et des célébrations publiques. Grâce à cette perspective, il a donc été possible d'analyser l'influence exercée par l'idéal de la « matrone » proposé au niveau central dans les différentes couches de la société, en montrant concrètement l'aspect pénétrant de la propagande officielle aussi bien sur le plan iconographique qu'idéologique.

CYCLE DE RENCONTRES « PLACE(S) DES FEMMES »

« Place(s) des femmes : comment le rôle des femmes dans l'Antiquité peut éclairer la société d'aujourd'hui et de demain ? » est une programmation éclectique de conférences, visites et animations qui permettra au public de poursuivre la réflexion engagée dans l'exposition, pour interroger les places des femmes hier et aujourd'hui.

Le Musée de la Romanité propose d'aborder ce sujet en partant de son ADN, l'archéologie, mis en écho avec d'autres disciplines : philosophie, anthropologie, droit, théâtre, rap, sociologie, etc.

Il s'agit notamment de s'appuyer sur des études récentes de l'archéologie de genre et dissiper certains clichés sur les rôles des hommes et des femmes à l'Antiquité.

De cette manière, le musée apporte un regard complémentaire sur des sujets de société et s'inscrit au cœur de ces grands débats, à la lumière d'une forme de pensée antique.

DES CONFÉRENCES D'ENVERGURE NATIONALE ET INTERNATIONALE

Les femmes de la Rome impériale : entre tradition et innovation — Novella Lapini

La tradition romaine propose une image féminine idéale qui ne change jamais : la dame romaine est toujours décrite dans les sources historiques comme épouse et mère — c'est à dire la « matrone » chaste et dévouée à sa famille, dédiée à l'éducation des enfants et au filage de la laine. Cependant, l'évolution des mœurs et la possibilité accordée aux femmes d'hériter et d'accéder à une éducation souvent de haut niveau modifie leur position sociale et crée une profonde contradiction entre la représentation idéale et le mode de vie féminin à partir de la fin de la République. Une contradiction qui est aussi à la base des nouvelles possibilités d'action qui s'ouvrent aux femmes de l'élite.

Novella Lapini (Italie) — Commissaire d'exposition, Galerie des Offices (Florence). Docteur de Recherche en Histoire du Monde Ancien (Université de Rome-la Sapienza), collaboratrice au sein du Département d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de la Galerie des Offices. Spécialisée en épigraphie et sur la condition féminine à Rome

Jeudi 11 novembre — 11h
Auditorium du Musée de la Romanité

Violaine Sebillote — Professeure d'histoire ancienne à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre de l'unité de recherche Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques à Paris. Membre du Conseil scientifique de l'Institut du Genre (CNRS)

Samedi 20 novembre — 17h

Auditorium du Musée de la Romanité

La citoyenneté des femmes de l'Antiquité : une forme méconnue de participation aux affaires de la Cité — Violaine Sebillote

En ciblant les citoyennes des cités grecques, cette conférence vise à mettre en lumière leur manière à elles d'être citoyennes. Ce faisant, elle ouvre des perspectives sur la notion de citoyenneté qui ne peut plus se réduire à la participation aux assemblées législatives ou au statut d'électeur et d'éligible : la participation aux rituels collectifs, l'accès à la propriété, aux richesses, aux honneurs, etc., étaient des marques tout aussi signifiantes de la citoyenneté. De même, le droit de vote ne constituait qu'un privilège parmi tous ceux qui distinguaient les citoyennes et les citoyens étrangers au corps civique.

Margarita Moreno Conde (Espagne)

Conservatrice du Département des antiquités classiques du Musée Archéologique National (Madrid), docteur en archéologie classique de l'université de Fribourg (Suisse)

Mardi 14 décembre — 18h30

Auditorium du Musée de la Romanité

Le nouveau Museo Arqueológico Nacional. Un pari décidé pour la visibilité de la femme dans l'Histoire — Margarita Moreno Conde

L'inclusion de la visibilité des femmes est devenue l'un des axes transversaux du discours muséographique du Museo Arqueológico Nacional, aussi bien dans le choix du langage que dans celui des pièces ou des recours multimédias. Le musée a mis en place toute une série d'activités scientifiques et de vulgarisation visant à donner aux femmes la place qui leur est due au cours de l'Histoire et à les tirer de l'ombre.

Cyril Dumas — Conservateur au musée des Baux-de-Provence

Mardi 18 janvier — 18h30

Auditorium du Musée de la Romanité

La « matrone » et la putain — Cyril Dumas

L'art romain défend de nombreux aspects dont celui d'honorer la beauté de la femme. Sa sensualité la rend désirable. Ainsi, les artistes rivalisent d'imagination pour illustrer le plaisir des femmes. Ces représentations la dépeignent comme un être soumis aux désirs de l'homme ou pire celui d'une victime complaisante de ses instincts les plus avilissants. Cette conférence propose de découvrir l'identité du modèle et son statut car ces portraits permettent d'identifier la « matrone » ou la putain. Cette enquête implique d'aborder la morale publique face aux conventions artistiques.

Ludivine Capra — Étudiante en master archéologie à l'Université de Strasbourg

Mardi 25 janvier — 18h30

Auditorium du Musée de la Romanité

Des métiers et des femmes sous le Haut-Empire (I^{er}-III^e siècle) — Ludivine Capra

Dans le monde du travail romain, où sont les femmes ? Qui sont-elles ? Comment se fait-il que, parfois, malgré la vision romaine peu élogieuse concernant l'univers laborieux, elles aient affirmé leurs métiers de manière ostentatoire ? Et quelles représentations de leur travail se faisaient leurs contemporains dans leurs écrits comme dans leurs images ? Parfois, les femmes surprennent, en étant là où on ne les attendait pas : professions intellectuelles, artisanat et commerce, gestion d'affaires, banquières. Même lorsqu'elles sont là où on les attendait (servantes, nourrices, métiers liés à la toilette), elles nous réservent bien des surprises...

La question du genre en archéologie classique — Isabelle Algrain

Alors que les premières approches féministes dans le domaine de l'archéologie – phénomène essentiellement anglo-américain et scandinave à ses débuts – ont été publiées voilà maintenant une cinquantaine d'années, il est indubitable que l'archéologie du genre a mis beaucoup plus de temps pour s'implanter en France. Depuis une décennie, on assiste toutefois à l'écllosion de ce champ de recherche dans le monde francophone. Mais qu'est-ce que l'archéologie du genre ? Loin de s'intéresser uniquement aux femmes et à leur place dans les sociétés anciennes, l'archéologie du genre ambitionne de reconstruire les rapports sociaux de sexe dans les sociétés anciennes sur base de la culture matérielle. Cette conférence présente la genèse et les objets d'étude de l'archéologie du genre tout en abordant des exemples concrets qui permettent d'éclairer les apports de cette approche, principalement au travers de l'analyse de contextes funéraires et d'exemples tirés de l'iconographie de l'Athènes archaïque et classique

Isabelle Algrain (Belgique) – Docteure en Histoire, arts et archéologie de l'Université libre de Bruxelles et titulaire d'un master de spécialisation en études de genre, collaboratrice scientifique au Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles

Mardi 8 février – 18h30
Auditorium du Musée de la Romanité

Le mythe de la virilité, un piège pour les deux sexes. Réinventer les masculinités pour la cause des hommes et pour l'avenir du féminisme — Olivia Gazalé

Et si, comme les femmes, les hommes étaient depuis toujours victimes du mythe de la virilité ? De la préhistoire à l'époque contemporaine, une passionnante histoire du féminin et du masculin qui réinterprète de façon originale le thème de la guerre des sexes. Pour asseoir sa domination sur le sexe féminin, l'homme a, dès les origines de la civilisation, théorisé sa supériorité en construisant le mythe de la virilité. Un discours fondateur qui n'a pas seulement postulé l'infériorité essentielle de la femme, mais aussi celle de l'autre homme.

Olivia Gazalé – Philosophe et cofondatrice des Mardis de la philo. Auteure du Mythe de la virilité, un piège pour les deux sexes.

Jeudi 24 mars – 18h30
Auditorium du Musée de la Romanité

CLÔTURE DU CYCLE JOURNÉE HOMMAGE À GISÈLE HALIMI

Conférence croisée sur l'évolution du droit pour les femmes dans l'Antiquité romaine et au XX^e et XXI^e siècles.

- » Antiquité : éléments de contexte ayant permis des avancées dans les droits des femmes — **Raffaella Gafà**
- » XXI^e siècle : grandes étapes du droit des femmes, et application concrète des lois et droits par la Justice — **Zoé Royaux**

Zoé Royaux – Avocate pénaliste et porte-parole de la Fondation des femmes.

Raffaella Gafà – Chargée d'étude au Musée de la Romanité à Nîmes

Samedi 26 mars
Auditorium du Musée de la Romanité

Modérateur des conférences croisées : **Arnaud Chaigneau**, directeur marketing et communication de MoHo, entreprise qui mobilise des collectifs autour de sujets d'impacts positifs et structurants du XXI^e siècle dont fait partie la question des places des femmes.



VISITES GUIDÉES

En novembre – 14h30

Jeudi 11

Samedis 13, 20 et 27

Dimanches 14, dimanche 21 et 28

En décembre – 14h30

Samedis 4, 11 et 18

Dimanches 12 et 19 – 11h

12€ (plein), 9€ (réduit), 4€ (adhérent)

Durée : 1h30

Dimanches 21 et 28 novembre – 11h

12€ (plein), 9€ (réduit), 4€ (adhérent)

Durée : 1h30

Avec **Olivia Gazalé, Keivan**

Djavadzadeh, l'association **Da Storm**,

l'association **Les Culottées, du Genre**

Humain, et **Paloma, Scène de Musiques**

Actuelles de Nîmes Métropole, auprès de

classes de lycéens de la Région Occitanie

Vendredi 25 mars

Visite de l'exposition et pièce de théâtre,

auprès de classes de lycéens engagés

dans des projets sur le genre

Lundi 7 mars

Du CE2 au post-bac

Durée : 1h

Avec le collège le Vignet de Calvisson

(6^{ème} et 3^{ème}) et l'association **Grandir**

Pas à Pas qui organise des ateliers

de philosophie pour les enfants et les

adolescents.

« Portraits de femmes romaines » – En lien avec l'exposition

Les femmes représentent « la moitié de l'humanité », pourtant on ne parle presque jamais d'elles dans les cours d'histoire. Cette visite propose de remédier à cela à travers une plongée au cœur de l'histoire des femmes sous l'Antiquité. Quels sont leurs statuts ? Leurs rôles et fonctions ? Comment sont-elles représentées ? D'hier à aujourd'hui, de l'impératrice à la danseuse, la place des femmes dans la société romaine se révèle à travers les collections du musée.

« Déesses, au-delà du genre »

Une déesse n'est pas une femme... Le statut divin l'emporte sur le genre et les fonctions attribuées aux dieux et aux déesses ne sont pas systématiquement déterminées par l'organisation du panthéon en féminin/masculin. Les déesses, aussi nombreuses que les dieux et aussi puissantes, vont à la guerre et participent au même titre que leurs homologues masculins à la vie politique de l'Olympe. Oubliez vos idées reçues sur l'Antiquité et venez découvrir ces déesses aux multiples facettes.

PROJETS SCOLAIRES

« Le Rap c'est pas pour les meufs ? »

Visite de l'exposition et conférence croisée pour confronter le « mythe de la virilité » hérité de l'Antiquité aux codes virils dans le rap, afin de déconstruire les stéréotypes liés au rap et sensibiliser aux questions d'inégalités entre les femmes et les hommes.

Théâtre « Mythes et jupes » par la Cie Candide

Un récit à voix haute où le conteur divague à tout va sur le mythe d'Aphrodite, évoquant et interrogeant les regards portés sur le corps féminin. En contant le portrait et le parcours de l'emblématique déesse grecque, l'artiste révèle comment, aujourd'hui encore, une femme peut être rendue coupable d'être belle, libre et désirable.

Visite guidée « L'Antiquité au féminin »

Une plongée au cœur de l'histoire des femmes sous l'Antiquité romaine. Visite de l'exposition temporaire avec une incursion dans les collections permanentes du musée.

Visite guidée et ateliers philosophie pour les collégiens

Projet expérimental : à partir de la visite guidée « L'Antiquité au féminin » les animatrices proposeront aux enfants un atelier philo sur le thème de l'égalité ou de la différence.

L'EXPOSITION HORS LES MURS

Musée des Beaux-Arts de Nîmes : visites guidées, ateliers adultes et enfants, et conte

Les femmes sont source d'inspiration pour les peintres et les sculpteurs. Leurs histoires, écrites par les hommes, sont souvent transformées en récits mythiques ou dramatiques. Des études récentes tendent à rétablir leurs vérités. Découvrez ou redécouvrez Lucrèce Borgia, Cléopâtre, Elisabetta Sirani et bien d'autres femmes lors de ces visites guidées au Musée des Beaux-Arts.

De novembre 2021 à mars 2022

Programme détaillé à retrouver sur www.museedelaromanite.fr

Muséum d'Histoire naturelle : événement les « Elles de la Science »

Les femmes sont toujours minoritaires dans certains domaines scientifiques. Heureusement, les barrières tombent et les a priori autour du sujet changent. Pour susciter des vocations scientifiques chez les filles, rencontres en face à face avec des femmes scientifiques au cursus passionnant qui partageront leurs expériences de vie et leurs métiers.

*Scolaires : jeudi 10 et vendredi 11 mars
Tout public : samedi 12 mars*

Entrée libre de 11h à 18h

Carré d'Art Musée d'Art contemporain : visites guidées et conférences sur la place des femmes dans l'art contemporain

Deux expositions au programme dont l'une rassemblant Etel Adnan et Suzann Frecon, des conférences et des visites guidées « Femmes invisibles » : dans le cadre de l'exposition Suspension Stillnes, visites axées autour de la thématique de la place des artistes femmes dans l'art contemporain, en insistant sur les carrières artistiques de chaque artiste présentée et aux difficultés liées à leur sexe rencontrées au cours de leurs carrières.

Programme détaillé à retrouver sur www.museedelaromanite.fr

Nîmes Tourisme

De ruelles en places, de l'Antiquité à nos jours, une visite sur les traces de femmes nîmoises ou ayant des liens forts avec la ville : princesse, architecte, médecin, auteur, chanteuse ou encore simple ouvrière... L'occasion de découvrir l'ouvrage original le plus ancien de la bibliothèque de Nîmes, daté du X^e siècle : le manuscrit de la princesse Dhuoda !

*Samedi 27 novembre
et mardi 8 mars – 14h30*

Rendez-vous à l'Office de Tourisme

Cinéma le Sémaphore : projections de films et débats

Radioactive de Marjane Satrapi

Louise Bourgeois : l'araignée, la maîtresse et la mandarine de Amei Wallach et Marion Cajori

Portrait de la jeune fille en feu de Céline Sciamma

Agora d'Alejandro Amenabar

Be natural, l'histoire cachée d'Alice Guy-Blaché de Pamela B. Green

LISTE DES OBJETS EXPOSÉS

Autel en l'honneur de *Iunia Procula* ; Époque flavienne (69-96 ap. J.-C.) ; Marbre de Luni ; 99x63x51 cm ; Florence, Galeries des Offices

Manuscrit anonyme inspiré de Giovanni Antonio Dosio ; Anthologie d'épigraphes et de dessins de sculptures romaines ; Feuille 32a recto : devant de l'autel en l'honneur de *L. Iulius Carus* (CIL, VI 20304) ; Deuxième moitié du XVI^e siècle ; Manuscrit sur papier ; 32,8x22,9 cm ; Florence, Bibliothèque Nationale Centrale

Manuscrit attribué à Giovanni Antonio Dosio ; Inscriptions anciennes et monuments [de Rome] ; Carte 45b recto : devant de l'autel en l'honneur de *Hateria Superba* (CIL VI 19159) ; 1550-1580 environ ; Manuscrit sur papier ; 32,6x43,1 cm ; Florence, Bibliothèque nationale centrale

Portrait de Domitia Longina ; Tête : début du II^e s. ap. J.-C. ; Buste drapé : moderne ; Marbre grec (tête) ; Marbre italique (buste) ; 77 cm ; Florence, Galeries des Offices, Galerie des Statues et des peintures

Mur du Cabinet des Inscriptions, issu du dit *Inventario Disegnato* coordonné par Benedetto Vincenzo De Greyss ; Dessin de Francesco Marchissi ; 1748/49-59 ; Crayon et plume sur papier ; 760x260 mm ; Florence, Galeries des Offices, Cabinet des Dessins et Estampes

Portrait de femme inconnue, dite Julie de Titus ; Tête : début de l'époque d'Hadrien ; Buste : moderne ; Marbre grec (tête) ; Marbre vert de Prato ou serpentine (buste) ; Haut. du buste 59,7 cm ; Florence, Galeries des Offices, Galerie des Statues et des Peintures

Autel en l'honneur de *Rhodon*, esclave de Domitia Longina *Augusta* ; Fin de l'époque flavienne (80-96 ap. J.-C.) ; Marbre de Luni ; 85x55x84 cm ; Florence, Galeries des Offices

Autel élevé par *Fundania Zosime* à son mari et à son affranchi (dédicace pour deux hommes) ; Seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. ; Marbre de Luni ; 91x72x35 cm ; Florence, Galeries des Offices

Autel élevé par *Genicia Grapte* pour son mari ; Milieu du I^{er} s. – première moitié du II^e s. ap. J.-C. ; Marbre de Luni ; 100x59x30 cm ; Florence, Galeries des Offices

Portrait d'Agrippine la Jeune « Type Milan » ; Tête : troisième quart du I^{er} s. ap. J.-C. ; Buste : moderne (XVII^e siècle) ; Marbre blanc microcristallin, sans doute italique (tête) ; Albâtre (buste) ; 58 cm ; Florence, Galeries des Offices, Galerie des Statues et des Peintures

Portrait d'une inconnue dite Agrippine l'Ancienne ; Tête : première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. ; Buste : moderne ; Marbre grec

(tête) ; Marbre (buste) ; 59 cm ; Florence, Galeries des Offices, Galerie des Statues et des Peintures

Portrait d'une inconnue ; Tête : début de l'époque d'Hadrien ; Buste drapé : moderne ; Marbre blanc au grain fin (tête) ; Marbre veiné (buste) ; 69 cm ; Florence, Galeries des Offices, Galerie des Statues et des Peintures

Portrait de Vibia Sabina dite 'Matidia' ; Tête : début de l'époque d'Hadrien ; Buste : 250-300 ap. J.-C. ; Marbre grec (tête) ; Marbre de Luna (buste) ; 83,2 cm ; Florence, Galeries des Offices, Galerie des Statues et des Peintures

Francesco Marchissi ; Portrait de Vibia Sabina ; 1784 ; Dessin, crayon sur papier ; 385x278 mm ; Florence, Cabinet des Dessins et Estampes des Offices

Portrait de Vibia Sabina ; Tête : 130 ap. J.-C. environ ; Buste drapé : moderne ; Marbre grec de Göktepe (tête) ; Marbre de Luni (buste) ; 53 cm ; Florence, Galeries des Offices, Antiquarium de Villa Corsini à Castello

Portrait d'Antonia la Jeune ; Tête : Milieu du I^{er} s. ap. J.-C. ; Buste : moderne ; Marbre grec (tête) ; Marbre grec et onyx (buste) ; 63 cm ; Florence, Galeries des Offices, Galerie des Statues et des Peintures,

Autel en l'honneur d'*Hateria Superba* ; Milieu du I^{er} s. ap. J.-C. ; Marbre italique ; 97x69x48 cm ; Florence, Galeries des Offices

Autel en l'honneur de *Flavia Ampliata* ; Fin du I^{er} s. ap. J.-C. ; Marbre de Luni ; 99,5x43x32 cm ; Florence, Galeries des Offices

Autel en l'honneur du *verna Lucius Julius Carus* ; II^e s. ap. J.-C. ; Marbre italique ; 65x25x20 cm ; Florence, Galeries des Offices

Autel en l'honneur d'*Avidia Eutychia* et de son fils *C. Avidius Karus* ; Milieu du II^e s. ap. J.-C. ; Marbre italique ; 110x67,5x43,5 cm ; Florence, Galeries des Offices

Gravure moderne avec buste de Livia Drusilla sous les traits de Cérès ; Première moitié du XVIII^e siècle ; Plasma (gravure) ; Or (monture) ; 34x27,5 mm ; Florence, Galeries des Offices, Trésor des Grands-Ducs

Petit buste d'Antonia la Jeune ; Tête et partie du torse (37-42 ap. J.-C. environ) ; Draperie et socle en métal (fin du XVI^e siècle) ; Calcédoine, argent fondu et doré (tête et buste) ; Corne (socle) ; 13,5 cm ; Florence, Galeries des Offices, Trésor des Grands-Ducs

Aureus de Gaius Caligula pour sa mère, Agrippine Majeure ; 37/38-41 ap. J.-C. ; diam. 1,8 cm ; Florence, Musée Archéologique National

Aureus de Claude pour sa mère, Antonia La Jeune ; 41-45 ap. J.-C. ; diam. 1,8 cm ; Florence, Musée Archéologique National

Aureus de Claude pour sa femme, Agrippine la Jeune ; 50-54 ap. J.-C. ; diam. 1,8 cm ; Florence, Musée Archéologique National

Aureus en l'honneur de la *Diva* Faustine l'Ancienne ; après 141 ap. J.-C. ; diam. 2 cm ; Florence, Musée Archéologique National

Baldassarre Peruzzi ; Croquis du temple de Terracina en l'honneur de Tibère et Livie ; 1519-1520 ; plume sur papier blanc ; 222x163 cm ; Florence, Galeries des Offices, Cabinet des Dessins et des Estampes des Offices

Dédicace honorifique à Tibère et Livie de Terracina (moulage) ; 42-54 ap. J.-C. ; Marbre blanc ; 89x460x15,5 cm ; Florence, Musée Archéologique Nationale, Cortile dei Fiorentini

Fragment monumental de Tivoli I^{er}-II^e s. ap. J.-C. ; Marbre blanc ; 43,8x36 cm ; Florence, Galeries des Offices, Galerie des Statues et des Peintures

Portrait d'une inconnue ; Tête : 128-130 ap. J.-C. ; Buste drapé : moderne ; Marbre de Luni (la partie antique comme la moderne) ; 72 cm ; Florence, Galeries des Offices, Galerie des Statues et des Peintures

Pirro Ligorio ; Études de ruines antique ; 1534-1570 ; Dessin à la plume et au bistre sur papier blanc ; 32,2 x 43,8 cm ; Florence, Cabinet des Dessins et Estampes des Offices

Giovanni Antonio Dosio ; Élévation, chapiteau et base du temple d'Antonin et Faustine, avec mesures et indications ; Deuxième moitié du XVI^e siècle ; Dessin à la plume, au bistre et au crayon noir sur papier blanc ; 43x57,1 cm ; Florence, Cabinet des Dessins et Estampes des Offices

Portrait d'Antonin le Pieux « Type Formia-Croce Greca 595 » ; Tête : moitié du II^e s. ap. J.-C. ; Buste : moderne ; Marbre grec de Göktepe (tête) ; Albâtre fleuri (buste) ; 71 cm ; Florence, Galeries des Offices, Antiquarium de Villa Corsini à Castello

Portrait de Faustine l'Ancienne « Type Dresda » ; Tête : milieu du II^e s. ap. J.-C. ; Buste drapé : moderne ; Marbre de Luni (tête) ; marbre (buste) ; 80 cm ; Florence, Galeries des Offices, Antiquarium de Villa Corsini à Castello

Gravure moderne : bustes d'Antonin le Pieux et de Faustine l'Ancienne XVI^e-XVII^e siècles ; Cornaline (gravure) ; Or (monture) ; 31x22,5 cm ; Florence, Galeries des Offices, Trésor des Grands-Ducs

INFORMATIONS PRATIQUES

« Portraits et secrets de femmes romaines. Impératrices, "matrones" et affranchies »

Exposition du 11 novembre 2021 au 8 mars 2022

Musée de la Romanité

04 48 21 02 10
www.museedelaromanite.fr
16 boulevard des Arènes
30 000 Nîmes

Horaires

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h

Tarifs

(Parcours permanent + exposition temporaire)

Tarif plein : 8€
Réduit : 6€
Enfants de 7/17 ans : 3€
Gratuit jusqu'à 7 ans
Forfait famille : 19€
(2 adultes + 2 enfants)
Visioguide enfant : 2€

Visites guidées

(Entrée au musée comprise)

« Portraits de femmes romaines »

« Déeses, au-delà du genre »

Dates et réservations :
www.museedelaromanite.fr

Tarif plein : 12€
Réduit : 9€
Enfants de 7/17 ans : 6€
Tarif entrée gratuite : 3€
Forfait famille : 30€
(2 adultes + 2 enfants)
Gratuit jusqu'à 7 ans

Laissez-passer au musée

Pass Jupiter : 30€
Pass solo annuel

Pass Vénus : 50€
Pass duo annuel, pour vous et la personne de votre choix

Pass Romanité : 1 entrée
Musée de la Romanité/Arènes/
Maison Carrée/Tour Magne
Tarif plein : 17€

Réduit : 13€
Enfants de 7 à 17 ans : 11€
Forfait famille : 54€
(2 adultes + 2 enfants 7/17 ans)
(valable 3 jours à partir de la date d'achat)

Pass musée de Nîmes
Tarif unique : 17€ (valable 7 jours à partir de la date d'achat)
Abonnement 1 an : 40€

Nîmes - Pont du Gard /
Romanité Tour
1 entrée par site : Musée de la Romanité + Arènes + Maison Carrée + Tour Magne + Pont du Gard (visites libres)
Tarif unique : 24€ (valable 7 jours à partir de la date d'achat)

Conditions tarifaires

Tarif réduit

- Étudiants
- Demandeurs d'emploi
- Enseignants sur présentation du Pass Éducation
- Groupes à partir de 20 personnes
- Carte Passeport Seniors

Gratuité

- Moins de 7 ans (nota : gratuité applicable pour les visites libres et les visites guidées)
- Personnes en situation de handicap + 1 accompagnant (+ audioguide gratuit en tant que dispositif d'accessibilité)
- Minimas sociaux
- Conférenciers et conservateurs
- ICOM, ICOMOS et ministère de la Culture

Jeune public

Le musée a adhéré à la charte Mom'Art qui l'engage à remplir une mission d'accueil et de service auprès des enfants et des familles. Un livret aventure ainsi qu'une mission archéologue sur visioguide destinés aux 7-12 ans permettent au jeune public de découvrir le musée de façon ludique. De nombreux dispositifs multimédias sont parfaitement adaptés au jeune public.

Par ailleurs, le musée dispose d'un jardin archéologique et méditerranéen et d'un toit-terrasse qui permettent une visite complémentaire avec des lieux de détente très adaptés aux familles.

Exposition à venir :
« Les Étrusques, une civilisation de la Méditerranée »
Du 15 avril au 23 octobre 2022

CONTACTS PRESSE

ALAMBRET COMMUNICATION

Anne-Laure Reynders
01 48 87 70 77 — nimes@alambret.com

www.alambret.com
111 boulevard de Sébastopol
75002 Paris

SPL CULTURE ET PATRIMOINE MUSÉE DE LA ROMANITÉ

Isabelle Lécaux
Responsable communication
isabelle.lecaux@spl-culture-patrimoine.com
04 48 21 02 01

Charlène Charrol
Chargée de communication
charlene.charrol@spl-culture-patrimoine.com
04 48 21 02 22

